




Mon projet pour une université de la pensée libre et du service public

Prof. Damien Ernst – candidat recteur

Débat rectoral du 30 mars 2026 – Débat à caractère général
Université de Liège



3 dossiers récents et leurs enseignement

**Occupation de bâtiments
et liberté d'expression**



Protéger la liberté d'expression tout en garantissant la continuité des missions de l'université et l'intégrité de ses infrastructures.

**Collaboration avec le
secteur de la défense**



Reconnaître le rôle de l'université dans la sécurité et la résilience démocratique, avec un cadre éthique clair et transparent.

**Violences lors d'un
événement politique**



Assurer un climat de débat pluraliste et respectueux, en garantissant la sécurité des personnes et le respect du cadre démocratique.

Il faut réaffirmer un principe fondamental :
L'université doit protéger à la fois la liberté
d'expression, la sécurité des personnes et
son identité de lieu de débat serein.

3 grandes priorités

1

Garantir aux étudiantes et étudiants une formation exigeante mais humaine, qui leur donne toutes les chances de s'épanouir dans un marché du travail en mutation rapide.

2

Renforcer la qualité et l'attractivité de la recherche, et faire de l'université un lieu où les chercheuses et chercheurs du monde entier ont envie de venir travailler.

3

Positionner l'université comme un acteur central du développement économique et social du bassin liégeois, en lien étroit avec le tissu entrepreneurial et les pouvoirs publics.

6 mesures concrètes

- Mesure 1** ► Une redistribution plus directe des financements extérieurs
- Mesure 2** ► 500 contrats étudiants-chercheurs par an
- Mesure 3** ► Un « choc administratif »
- Mesure 4** ► Ne plus laisser des étudiants « coincés » pour un ou deux cours
- Mesure 5** ► Repenser l'élection rectorale
- Mesure 6** ► Une relocalisation des facultés de droit, science politique & criminologie et de sciences sociales dans le centre-ville

Mesure 1 : Une redistribution plus directe des financements extérieurs

Mieux reconnaître celles et ceux qui contribuent à attirer des ressources nouvelles pour l'université.

- ▶ Doubler les montants issus des financements extérieurs sur la durée de la mandature.
- ▶ Consacrer automatiquement une part significative des prélèvements au personnel académique, scientifique et administratif impliqué.
- ▶ Associer également, dans la mesure du possible, le personnel technique et ouvrier au succès des projets.

Mesure 2 : 500 contrats étudiants-chercheurs par an

Associer plus tôt les étudiants à la recherche pour renforcer l'attractivité des formations et soutenir les parcours.

- ▶ Créer un programme de 500 contrats de type « job étudiant-recherche » par an, d'environ 3 000 euros chacun.
- ▶ Cibler les étudiants en tenant compte du mérite et des besoins financiers.
- ▶ Développer des partenariats avec le secteur privé et les donateurs pour co-financer le dispositif.

Mesure 3 : Un « choc administratif »

Simplifier la charge administrative pour redonner du temps à l'enseignement et à la recherche.

- ▶ Réaliser un inventaire participatif des procédures et tâches jugées inutiles ou disproportionnées.
- ▶ Réformer rapidement les règles sans valeur ajoutée.
- ▶ Confier à un vice-recteur une mission spécifique de simplification administrative.

Mesure 4 : Ne plus laisser des étudiants « coincés » pour un ou deux cours

**Préserver l'exigence académique tout en évitant
des blocages disproportionnés dans les parcours étudiants.**

- ▶ Objectiver les données de réussite afin d'identifier les situations problématiques.
- ▶ Dialoguer avec les équipes pour adapter l'organisation et l'évaluation si nécessaire.
- ▶ Renforcer les dispositifs d'accompagnement, de remédiation et de tutorat.

Mesure 5 : Repenser l'élection rectorale

Renforcer la légitimité du rectorat par un processus ouvert, pluraliste et fédérateur.

- ▶ Encourager davantage de candidatures et de débats.
- ▶ Mettre en avant les projets et les idées avant la constitution des équipes.
- ▶ Intégrer les meilleures propositions issues de la campagne dans le projet rectoral.

Mesure 6 : Une relocalisation des facultés de droit, science politique & criminologie et de sciences sociales dans le centre-ville

**Renforcer l'ancrage de l'université dans la société,
en particulier pour les sciences humaines.**

- ▶ Relocaliser les facultés de droit, science politique & criminologie et de sciences sociales au plus près de leurs centres d'activités.
- ▶ Développer une collaboration étroite avec la Ville.
- ▶ Transformer le campus du Sart-Tilman en parc technologique performant pour soutenir ce projet.

Mon groupe de discussion sur Whatsapp



Libre discussion avec Damien -
Élection rectorale 2026

Group · 408 members



Réponse à une question sur Whatsapp : « Faut-il interdire l'usage de l'IA dans nos enseignements ? »

Pour moi ce n'est pas la bonne question.

Je me poserais plutôt la question suivante:

« Dans un futur proche, où quiconque pourra automatiser tout travail réalisé sur un ordinateur (code, rédaction, analyse, etc.), quels sont les savoirs et les savoir-faire qui resteront fondamentaux dans nos formations ? ».

Le chantier est immense et nécessite une remise en perspective de chacun de nos enseignements.



Mon projet pour une université de la pensée libre et du service public

Prof. Damien Ernst – candidat recteur

Débat rectoral du 7 avril 2026 – Enseignement, recherche et financement
Université de Liège





« La répétition est la mère
de l'apprentissage »

Repetitio est mater studiorum – Virgile¹

¹ Virgile (70 av. J.-C. – 19 av. J.-C.) était un poète latin majeur de l'Antiquité, auteur de l'Énéide. La formule *Repetitio est mater studiorum* est issue de la tradition pédagogique latine classique et est parfois associée à son héritage intellectuel.

Un programme structuré autour de six mesures fortes

Quatre de ces mesures portent directement sur les enjeux abordés dans ce débat : l'enseignement, la recherche et le financement.

- Mesure 1** ► Une redistribution plus directe des financements extérieurs
- Mesure 2** ► 500 contrats étudiants-chercheurs par an
- Mesure 3** ► Un « choc administratif »
- Mesure 4** ► Ne plus laisser des étudiants « coincés » pour un ou deux cours

Mesure 5 ► Repenser l'élection rectorale

Mesure 6 ► Une relocalisation des facultés de droit, science politique & criminologie et de sciences sociales dans le centre-ville

Mesure 1 : Une redistribution plus directe des financements extérieurs

Mieux reconnaître celles et ceux qui contribuent à attirer des ressources nouvelles pour l'université.

- ▶ Doubler les montants issus des financements extérieurs sur la durée de la mandature.
- ▶ Consacrer automatiquement une part significative des prélèvements au personnel académique, scientifique et administratif impliqué.
- ▶ Associer également, dans la mesure du possible, le personnel technique et ouvrier au succès des projets.

Mesure 2 : 500 contrats étudiants-chercheurs par an

Associer plus tôt les étudiants à la recherche pour renforcer l'attractivité des formations et soutenir les parcours.

- ▶ Créer un programme de 500 contrats de type « job étudiant-recherche » par an, d'environ 3 000 euros chacun.
- ▶ Cibler les étudiants en tenant compte du mérite et des besoins financiers.
- ▶ Développer des partenariats avec le secteur privé et les donateurs pour co-financer le dispositif.

Mesure 3 : Un « choc administratif »

Simplifier la charge administrative pour redonner du temps à l'enseignement et à la recherche.

- ▶ Réaliser un inventaire participatif des procédures et tâches jugées inutiles ou disproportionnées.
- ▶ **Recentrer le travail administratif sur des activités à plus forte valeur ajoutée et porteuses de sens, notamment un accompagnement plus individualisé des étudiants et un soutien renforcé aux missions académiques.**
- ▶ Confier à un vice-recteur une mission spécifique de simplification administrative.

Mesure 4 : Ne plus laisser des étudiants « coincés » pour un ou deux cours

**Préserver l'exigence académique tout en évitant
des blocages disproportionnés dans les parcours étudiants.**

- ▶ Objectiver les données de réussite afin d'identifier les situations problématiques.¹
- ▶ Dialoguer avec les équipes pour adapter l'organisation et l'évaluation si nécessaire.
- ▶ Renforcer les dispositifs d'accompagnement, de remédiation et de tutorat.

¹ **Comment objectiver une situation problématique ?** Dans le cadre de la réforme de Bologne, 1 ECTS correspond en principe à environ 30 heures de travail étudiant. Un cours de 5 ECTS représente donc environ 150 heures de travail. Une certaine variance est naturelle, mais il serait problématique qu'un cours de 5 ECTS exige par exemple plus de 250 heures de travail pour être réussi.

Ma stratégie de gestion de la recherche

Une approche bottom-up

Les projets et initiatives doivent émerger des chercheurs eux-mêmes, en fonction de leur expertise scientifique et de leur capacité à identifier des questions pertinentes.

Le rôle de soutien du rectorat

Le rectorat et l'administration ont pour rôle de soutenir ces projets et initiatives, en créant un environnement qui facilite leur développement et leur mise en œuvre.

La liberté académique comme principe fondamental

Le recteur n'a pas vocation à définir des priorités scientifiques ni à orienter les thématiques de recherche. La liberté académique constitue un principe fondamental du fonctionnement universitaire.

Soutenir le regroupement de chercheurs

Des regroupements cohérents avec la logique bottom-up

Les regroupements de chercheurs doivent émerger des chercheuses et chercheurs eux-mêmes. Ils peuvent être encouragés afin d'atteindre une masse critique, mais ne doivent pas être imposés.

Un soutien à l'excellence

Le rectorat doit accompagner le développement et renforcer l'excellence scientifique des unités de recherche et des laboratoires ambitieux, en essayant de mettre à leur disposition les ressources nécessaires à la réalisation de leurs projets.

Des regroupements de chercheurs pouvant évoluer dans le temps

Les regroupements doivent pouvoir évoluer afin de permettre l'émergence de nouvelles thématiques et l'adaptation des collaborations scientifiques en fonction des dynamiques de recherche.¹

¹ Un bel exemple de regroupement évolutif est celui des équipes projets développées par INRIA (Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique). Leurs thématiques de recherche s'adaptent régulièrement en fonction des avancées scientifiques et technologiques. Voir : <https://www.inria.fr/fr/lequipe-projet-un-modele-agile-et-partenarial>.

Faciliter la création de start-ups

L'entité RISE (Research, Innovation, Support and Enterprise), créée lors du mandat précédent, a gagné en efficacité et en lisibilité grâce au travail d'équipes fortement engagées au service de l'innovation.



Des améliorations restent toutefois nécessaires pour la création de start-ups, où les procédures peuvent apparaître trop lentes ou trop complexes au regard de la dynamique entrepreneuriale.

L'objectif est de rendre ces procédures plus agiles, plus légères et mieux adaptées aux réalités du développement de projets issus de la recherche.

L'IA transforme l'enseignement et la recherche

Un des nombreux messages échangés sur mon groupe WhatsApp de cette campagne électorale :

« Dans un futur proche, où quiconque pourra automatiser tout travail réalisé sur un ordinateur (code, rédaction, analyse, etc.), quels sont les savoirs et les savoir-faire qui resteront fondamentaux dans nos formations ?

Le chantier est immense et nécessite une remise en perspective de chacun de nos enseignements. »

L'IA va profondément transformer la manière de conduire la recherche et d'enseigner. Il est nécessaire de se préparer à ces transformations.

L'automatisation s'étend au monde physique

Les progrès récents en robotique illustrent l'accélération rapide des capacités des systèmes d'intelligence artificielle.

Certaines entreprises produisent déjà plusieurs milliers de robots humanoïdes, avec des performances en amélioration rapide et des coûts en diminution significative.

La robotique intelligente risque aussi de se substituer au rôle actuel de l'humain dans de nombreuses tâches réalisées « avec les mains ».

¹ Robots développés par l'entreprise Unitree Robotics. La comparaison entre les performances observées lors du gala du Nouvel An chinois 2025 et 2026 illustre la rapidité des progrès récents en robotique, notamment en matière de coordination motrice, d'équilibre dynamique et d'autonomie de mouvement.



L'IA ne remplace pas la pensée scientifique

Terence Tao (mathématicien): « ***AI still can't smell bad math*** »

« *Les erreurs sont souvent très subtiles et, une fois identifiées, apparaissent étonnamment simples.*

Aucun humain n'aurait commis une telle erreur. »¹



Les systèmes d'IA ont encore des difficultés à reconnaître qu'ils se sont engagés dans une mauvaise direction, ce qui limite leur capacité à produire des raisonnements véritablement originaux.

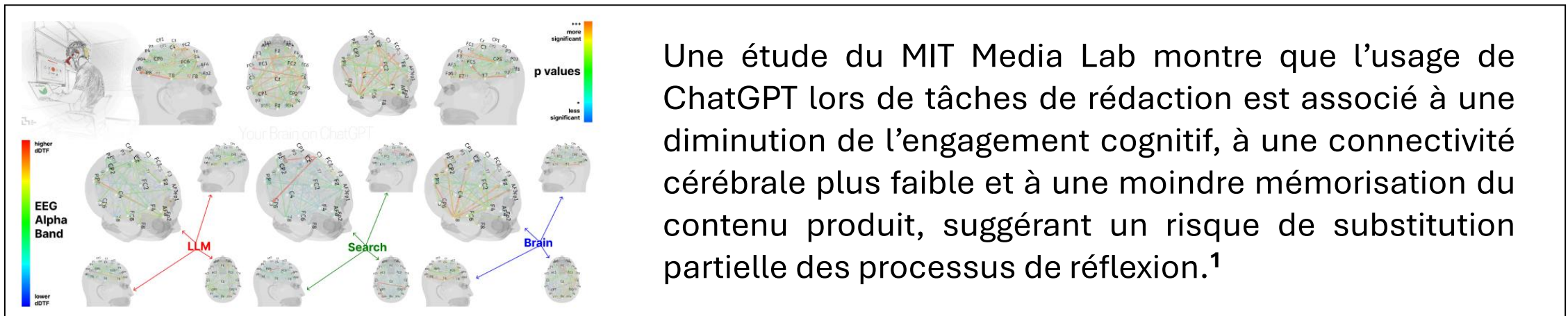
L'intuition scientifique, la capacité de jugement et la pensée critique restent des compétences profondément humaines. L'IA agit aujourd'hui davantage comme un assistant ou copilote du chercheur que comme un remplaçant.

¹ Terence Tao (1975-) est un mathématicien australo-américain, lauréat de la médaille Fields en 2006 et professeur à l'Université de Californie. Cette citation est issue de son intervention dans le Lex Fridman Podcast – Terence Tao: Hardest Problems in Mathematics, Physics & the Future of AI. <https://www.youtube.com/watch?v=HUKBz-cdB-k>.

L'impact de l'IA sur l'enseignement

Des travaux récents en sciences cognitives suggèrent que l'usage intensif d'outils d'IA peut modifier certains mécanismes d'apprentissage, en particulier lorsque ces outils remplacent une partie des processus de réflexion.

Il est donc important d'examiner avec attention la manière dont l'IA est intégrée dans nos formations.



Une étude du MIT Media Lab montre que l'usage de ChatGPT lors de tâches de rédaction est associé à une diminution de l'engagement cognitif, à une connectivité cérébrale plus faible et à une moindre mémorisation du contenu produit, suggérant un risque de substitution partielle des processus de réflexion.¹

¹ Kosmyna, N., Hauptmann, E., Yuan, Y. T., Situ, J., Liao, X.-H., Beresnitzky, A. V., Braunstein, I., & Maes, P. (10 Juin 2025). *Your Brain on ChatGPT: Accumulation of cognitive debt when using an AI assistant for essay writing task*. arXiv. <https://arxiv.org/abs/2506.08872>.

Des travaux montrent aussi les effets bénéfiques de l'IA en enseignement

Un essai mené auprès de 165 élèves montre qu'un système de tutorat basé sur l'IA peut offrir un accompagnement pédagogique efficace et individualisé à grande échelle.¹

Les élèves accompagnés par l'IA obtiennent des résultats comparables à ceux suivis par des tuteurs humains, avec une amélioration mesurable de la capacité à résoudre de nouveaux problèmes.

Ces résultats suggèrent que l'IA peut constituer un outil complémentaire pour renforcer l'apprentissage, **à condition d'être intégrée selon des principes pédagogiques adaptés.**

AI tutoring can safely and effectively support students: An exploratory RCT in UK classrooms

LearnLM Team, Google & Eedi

One-to-one tutoring is widely considered the gold standard for personalized education, yet it remains prohibitively expensive to scale. To evaluate whether generative AI might help expand access to this resource, we conducted an exploratory randomized controlled trial (RCT) with $N = 165$ students across five UK secondary schools. We integrated LearnLM—a generative AI model fine-tuned for pedagogy—into chat-based tutoring sessions on the Eedi mathematics platform. In the RCT, expert tutors directly supervised LearnLM, with the remit to revise each message it drafted until they would be satisfied sending it themselves. LearnLM proved to be a reliable source of pedagogical instruction, with supervising tutors approving 76.4% of its drafted messages making zero or minimal edits (i.e., changing only one or two characters). This translated into effective tutoring support: students guided by LearnLM performed at least as well as students chatting with human tutors on each learning outcome we measured. In fact, students who received support from LearnLM were 5.5 percentage points more likely to solve novel problems on subsequent topics (with a success rate of 66.2%) than those who received tutoring from human tutors alone (rate of 60.7%). In interviews, tutors highlighted LearnLM's strength at drafting Socratic questions that encouraged deeper reflection from students, with multiple tutors even reporting that they learned new pedagogical practices from the model. Overall, our results suggest that pedagogically fine-tuned AI tutoring systems may play a promising role in delivering effective, individualized learning support at scale.

¹ Wang, A., Rysbek, A., Huber, A., et al. (29 Décembre 2025). *AI tutoring can safely and effectively support students: An exploratory RCT in UK classrooms*. arXiv. <https://arxiv.org/abs/2512.23633>.

IA, enseignement et recherche : un paradoxe inquiétant

Dans un monde marqué par l'IA, nous aurons besoin de ***deep thinkers***, capables de :

- ▶ produire des idées nouvelles et d'exercer un jugement critique
- ▶ relier des disciplines en développant une vision transversale
- ▶ comprendre les enjeux humains derrière la technique

Ces profils seront essentiels pour évoluer dans un environnement scientifique et technologique de plus en plus complexe.


Paradoxalement, l'interaction constante avec les systèmes d'IA pourrait affaiblir le développement de ces compétences, en enfermant progressivement les individus dans une forme de bulle numérique. **L'enseignement devra relever ce défi.**



Mon projet pour une université de la pensée libre et du service public

Prof. Damien Ernst – candidat recteur

Débat rectoral du 10 avril 2026 – Enjeux sociétaux et citoyens
Université de Liège



Quand la conservation du savoir dépendait de la copie manuscrite dans les abbayes

Dans un monde où l'information circulait lentement et où les livres étaient rares, les abbayes constituaient l'un des seuls moyens de préserver le savoir.

Du VI^e siècle jusqu'à l'invention de l'imprimerie au milieu du XV^e siècle, les moines copistes recopiaient minutieusement des manuscrits à la main.

Ce travail a permis de préserver et transmettre de nombreux textes antiques de philosophie, de théologie, de médecine ou de mathématiques.



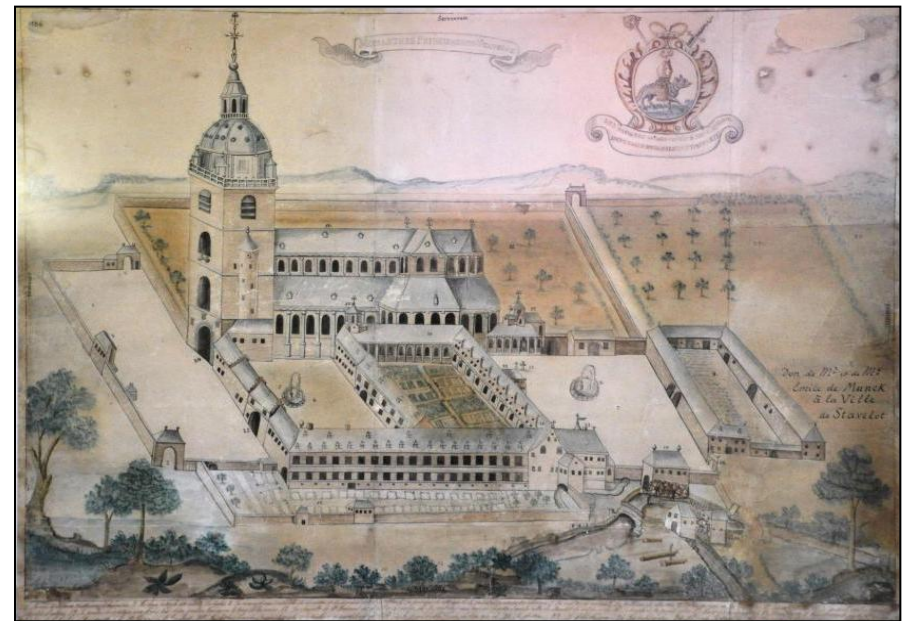
Sénèque (4 av. J.-C. – 65 ap. J.-C.). Manuscrit avec marques d'appartenance du Couvent des Croisiers. Copie attribuée à Albert de Saxe (1316?–1390). Université de Liège.

Mais les abbayes n'étaient pas seulement des lieux de copie de manuscrits

Les abbayes constituaient de véritables centres de savoir, rassemblant des communautés d'érudits qui consacraient leur temps à l'étude, à l'interprétation des textes et à l'enseignement.

Elles formaient des lettrés, contribuaient à structurer la pensée intellectuelle et participaient aux débats de leur époque.

Dans un monde marqué par une forte instabilité politique et sociale, elles constituaient des lieux relativement stables où le savoir pouvait être accumulé, organisé et transmis sur le long terme.



Monastère de Stavelot, XVIIIe siècle. L'abbaye de Stavelot est l'une des plus anciennes fondations monastiques de Belgique.

Une institution de savoir peut perdre sa centralité si elle ne s'adapte pas aux transformations de la société

Trois tendances ont progressivement fragilisé les abbayes :

► **Tendance 1 : Un cadre de pensée trop rigide**

L'essentiel du travail intellectuel consistait à copier et commenter des corpus établis, limitant l'émergence de nouveaux cadres de pensée.

► **Tendance 2 : Une tentation de s'isoler de la société**

Les abbayes restaient souvent en retrait des villes, alors que de nouveaux lieux d'échanges se développaient dans les centres urbains.

► **Tendance 3 : Une transformation des flux d'information**

L'apparition de nouveaux lieux d'enseignement et plus tard de l'imprimerie permit une circulation plus rapide des idées et diversifia les lieux de production du savoir.

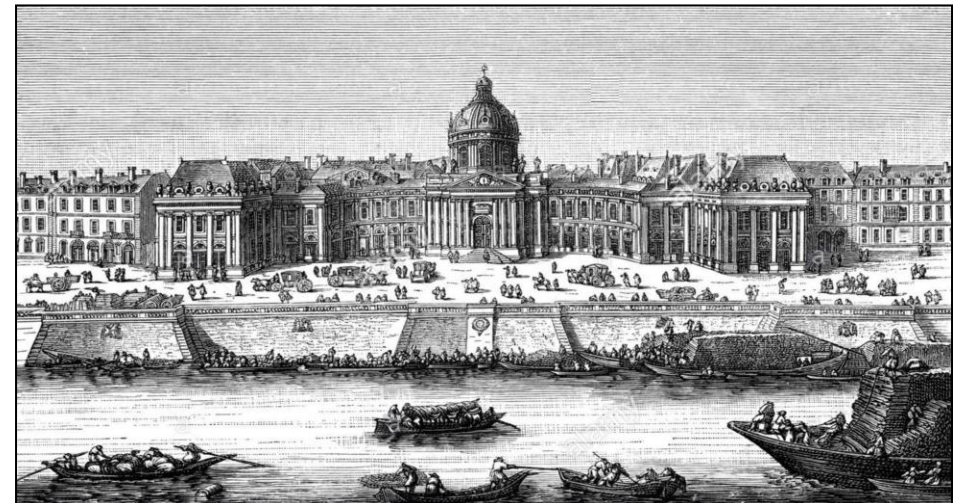
L'université comme nouveau pôle du savoir

À partir du XIIe siècle, les abbayes font place à d'autres institutions de savoir¹ qui émergent progressivement en Europe, notamment les universités.

Plus ouvertes sur la société, situées dans des centres urbains dynamiques et structurées autour de débats intellectuels plus pluralistes, les universités ont profondément changé les modes de production du savoir.



L'Université de Liège au XIXe siècle (Place du Vingt-Août).



L'université de Paris, créée au début du XIIIe siècle et fermée en 1793.

¹ Par exemple les universités médiévales (Bologne, Paris, Oxford), ainsi que les écoles cathédrales et les studia generalia (centres d'enseignement reconnus internationalement), qui deviennent progressivement de nouveaux centres d'enseignement et de débat intellectuel.

Aujourd'hui, s'adapter ou disparaître

Les abbayes ont perdu leur centralité lorsqu'elles n'ont plus su répondre aux enjeux de leur époque.

Aujourd'hui, les universités font face à des tendances de même nature !

Si nous ne réagissons pas pleinement aux tendances actuelles, les universités perdront leur rôle structurant dans la société.

Nous allons passer en revue les **trois tendances contemporaines** auxquelles l'Université de Liège fait face, et les solutions que je propose pour préserver le rôle de notre belle université face aux enjeux sociétaux et citoyens.

Tendance 1 : Un cadre de pensée trop rigide

Certaines questions sociétales complexes, comme celles liées à la défense, à la sécurité, ou à la souveraineté/puissance industrielle font aujourd'hui l'objet de fortes attentes de positionnement de la part d'acteurs institutionnels.

L'université peut être tentée d'adopter une position normative en définissant implicitement ce qu'il conviendrait de penser. **Mais une institution de savoir s'affaiblit lorsque la réflexion se fige dans des positions trop rigides et dans des cadres imposés de manière top-bottom.¹**

Je défends une université avec une vision bottom-up, qui protège la diversité des points de vue et évite de figer des positions sur des questions qui doivent rester ouvertes à l'analyse scientifique et au débat sociétal.

¹ Cette tendance peut également s'observer dans certains modes d'évaluation académique internationaux, notamment à l'ERC (European Research Council), plus visible dans certaines disciplines des sciences humaines.

Tendance 2 : Une tentation de s'isoler de la société

Une institution de savoir perd en pertinence lorsqu'elle se perçoit comme un espace à part, séparé de la cité, et tend à limiter les interactions avec le monde extérieur.

L'université ne peut pas rester dans une tour d'ivoire ni sacraliser son espace académique.¹

Maintenir un contact vivant avec les citoyens, les entreprises et les décideurs publics est indispensable pour préserver la pertinence du savoir académique face aux enjeux sociétaux.



Je propose une université ouverte sur la ville et qui fait corps avec la société.

¹ À la suite d'incidents lors d'un événement politique organisé à l'Université de Liège, le rectorat en place a indiqué vouloir « sacraliser la salle académique », en la réservant à certains types d'événements (RTBF, 23 sept. 2025).

La tentation de s'isoler de la société se reflète aussi dans la manière dont l'université évalue la recherche

Aujourd'hui, recrutements et promotions reposent largement sur les publications scientifiques. Cette logique du ***publish or perish*** valorise principalement des contributions reconnues par la communauté académique elle-même.

Ainsi, des activités ayant beaucoup de valeur sociétale sont moins encouragées (e.g., collaborations avec les entreprises, projets interdisciplinaires, développement d'activités culturelles).¹

Cela conduit aussi au fait que trop peu de résultats de recherche sont valorisés dans la société : les brevets sont peu exploités et trop peu de startups émergent de l'université.

Je suis très ouvert à une réflexion collective pour élargir nos critères d'évaluation.

¹ Exemple de réforme explorée en Chine visant à mieux reconnaître les réalisations pratiques dans l'évaluation doctorale : Nature. (12 Février 2026). *China expands criteria for PhDs to include real-world impact*. <https://www.nature.com/articles/d41586-026-00356-8>.

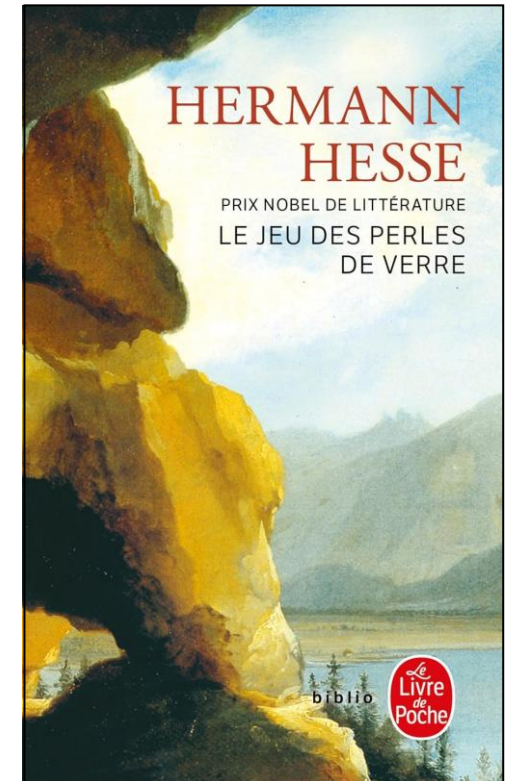
Le risque d'une université déconnectée de la société : l'exemple de Castalie

Dans le roman *Le Jeu des perles de verre*, Hermann Hesse¹ imagine Castalie, une province entièrement consacrée à la vie intellectuelle.

Les chercheurs y consacrent leur temps au jeu des perles de verre, une activité extrêmement complexe reliant mathématiques, musique, philosophie et histoire des idées. Ce jeu symbolise une forme de connaissance très raffinée, mais progressivement déconnectée des problèmes concrets du monde réel.

Castalie devient ainsi une société savante refermée sur elle-même, où l'excellence académique est définie principalement par les pairs, sans lien direct avec les enjeux économiques, sociaux ou politiques.

Le personnage principal, Joseph Knecht, prend progressivement conscience du danger d'un savoir qui se suffit à lui-même. **Il juge qu'une élite académique qui refuse de se confronter aux réalités du monde finit par perdre sa légitimité et sa responsabilité vis-à-vis de la société.**



¹ Hermann Hesse (1877–1962) est un écrivain germano-suisse, lauréat du prix Nobel de littérature en 1946.

Tendance 3 : Une transformation des flux d'information

L'IA, les plateformes numériques et la multiplication des contenus accessibles modifient la manière dont les connaissances sont produites, diffusées et perçues.

Face à cette évolution, l'université ne peut pas se contenter d'être un simple relais d'information. **Sa force réside dans sa capacité à structurer la pensée, à développer une compréhension approfondie des enjeux et à offrir un espace de débat serein.**

Je défends une université qui valorise le temps long en recherche, favorise les approches transversales et qui est capable d'apporter une compréhension approfondie des enjeux sociétaux et citoyens.

Une université pleinement engagée dans la société (1/2)

Face aux enjeux sociétaux, l'université doit renforcer sa présence concrète dans la société et redevenir un acteur central du débat public, scientifique et technologique.

Monde économique : Renforcer les interactions avec les entreprises sur des problématiques technologiques concrètes, via des collaborations ciblées avec des acteurs comme AKT for Wallonia¹, le Cercle de Wallonie-Bruxelles et Agoria.

Monde social : Renforcer le dialogue avec les organisations syndicales² et les acteurs du monde social afin d'apporter une contribution scientifique aux débats sur notamment les transformations du travail et les mutations économiques.

Monde culturel : Développer les collaborations avec les institutions culturelles accessibles à un large public (Opéra Royal de Wallonie, La Boverie, Théâtre de Liège, Grand Curtius, Mosa Ballet School, etc.).

¹ AKT for Wallonia est la nouvelle dénomination de l'Union wallonne des entreprises (UWE), principale organisation patronale en Wallonie.

² Dans un monde du travail profondément transformé par l'IA et l'automatisation, l'ULiège peut, grâce à sa vision prospective, contribuer à éclairer les enjeux et soutenir une évolution du travail respectueuse des travailleurs.

Une université pleinement engagée dans la société (2/2)

Monde politique : Renouer un dialogue constructif avec les décideurs publics aux différents niveaux de pouvoir, notamment pour mieux faire comprendre la valeur du temps long dont les universités ont besoin pour mener des recherches solides.

- ▶ *Niveau local* : Amplifier les échanges entre l'Université et la Ville de Liège, et adopter une stratégie similaire avec les villes de Gembloux et d'Arlon.
- ▶ *Niveau régional* : Renforcer les relais avec les cabinets du Gouvernement wallon et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
- ▶ *Niveau national* : Développer un dialogue régulier avec les autorités fédérales afin de :
 - I. valoriser l'expertise de l'université sur les grands enjeux nationaux (énergie, santé, numérique, climat, défense) ;
 - II. défendre les financements fédéraux de la recherche ;
 - III. préserver les pensions du personnel ULiège.

Mon projet pour une université de la pensée libre et du service public

Prof. Damien Ernst - candidat recteur

1. Philosophie de mon rectorat

Je m'appelle Damien Ernst. J'ai 50 ans. Je suis professeur à la Faculté des Sciences Appliquées de l'ULiège et ingénieur de formation. Mes recherches portent sur les réseaux électriques intelligents, l'intelligence artificielle (appliquée notamment à l'industrie de la défense), les politiques énergétiques et la transition vers une énergie décarbonée.

L'ULiège a joué un rôle décisif dans mon parcours. Je suis né dans une famille modeste avec trois enfants, un père enseignant et une mère au foyer. Pour mon frère, ma sœur et moi, l'université a été un formidable ascenseur social. Elle l'a été aussi pour un nombre impressionnant de jeunes issus de milieux très différents.

L'ULiège est à mes yeux l'un des plus beaux services publics. Elle contribue chaque jour à enrichir notre société par les connaissances qu'elle produit, les diplômés qu'elle forme, les activités économiques qu'elle génère et l'emploi qu'elle permet de créer. Elle élève l'ensemble de la société, sur les plans économique, moral et intellectuel.

Mais pour assurer cette mission fondamentale, l'ULiège doit redonner une place centrale à la liberté de recherche, d'entreprendre et surtout d'expression. C'est une priorité qui me tient particulièrement à cœur ! Une université vit et progresse grâce au débat, à la confrontation d'idées et à la possibilité d'explorer des pistes parfois controversées, dans le respect de chacun. Je souhaite donc un rectorat qui protège cet espace de liberté et qui garantisse un cadre clair et apaisé pour les études, la recherche et le travail de l'ensemble du personnel.

Je crois à un rectorat ouvert, qui crée les conditions d'un dialogue libre entre sensibilités, y compris fort différentes. Je prône un rectorat neutre, affranchi des idéologies, plutôt qu'un rectorat teinté par une ligne politique, quelle qu'elle soit. J'estime que cette atmosphère de liberté et d'exigence intellectuelle est indispensable à une recherche de qualité et permet à notre université d'assumer pleinement sa précieuse mission de service public.

2. Quelques dossiers récents et leur enseignement

Le monde actuel est fait de bouleversements, parfois enthousiasmants, souvent inquiétants. Brusquement dépourvues des repères anciens, les organisations ont dû s'y adapter trop rapidement. Et notamment, l'Université. Au cours des dernières années, malgré la bonne volonté du rectorat, plusieurs dossiers sensibles ont placé l'ULiège sous tension. Ils ont alimenté des incompréhensions au sein de la communauté. Je ne souhaite pas m'ériger en juge du passé, je tiens simplement à en tirer des enseignements sur la manière dont nous pourrions, ensemble, mieux gérer ce type de situations à l'avenir. Je reviens ci-après sur trois dossiers récents qui ont particulièrement retenu mon attention.

Occupation de bâtiments et liberté d'expression

Les conflits dans le monde sont nombreux et souvent dramatiques. Il est important que chacun puisse s'exprimer librement à leur sujet, en particulier au sein de l'université. Des mouvements internes, portés principalement par les étudiants, ont d'ailleurs exprimé des positions fortes notamment autour de la situation au Proche-Orient. Cela s'est également traduit par l'occupation de locaux pendant une longue période. La liberté d'expression des étudiants est fondamentale et doit être protégée. Mais elle ne peut oblitérer la liberté des autres étudiants. Encore moins le fonctionnement harmonieux de l'Institution, car nous avons le devoir de garantir la continuité de nos missions d'enseignement, de recherche et de service à la société, ainsi que l'intégrité de nos bâtiments.

Comme recteur, je défendrai un cadre clair : un droit réel à l'expression libre et à la mobilisation, mais sans occupation durable des locaux, ni dégradation.

Pour les conflits internationaux, je souhaite que l'Université reste un lieu de débat, de réflexion et de rencontres. Elle ne peut pas se transformer en un champ de bataille symbolique où le fonctionnement de l'institution est pris en otage.

Collaboration avec le secteur de la défense

L'Europe fait face à des menaces nouvelles, venant d'autocraties ou de régimes en voie d'autoritarisme. Ces menaces ne sont pas seulement militaires. Elles se manifestent aussi par des stratégies de guerre hybride qui visent notamment à semer la discorde dans nos pays démocratiques. Dans ce contexte, je suis convaincu que les universités ont une place importante à occuper, notamment sur les enjeux de sécurité, de résilience et de défense de nos valeurs démocratiques. Ce sont ces valeurs et nos libertés communes qui sont visées par nos ennemis.

À l'ULiège, des collègues se sont engagés dans des projets liés au secteur de la défense. Ils ont pourtant parfois dû affronter un climat de suspicion ou de malaise. Je propose une approche claire :

- reconnaître que contribuer à la défense de notre modèle démocratique fait pleinement partie de notre mission de service public ;
- définir des balises éthiques transparentes et exigeantes ;
- simplifier les procédures pour les équipes qui souhaitent s’engager dans ces projets, sans tabou mais avec discernement.

Violences lors d’un événement politique au XX Août

Lors d’une cérémonie politique organisée à la Salle académique, des violences ont été commises à l’encontre de responsables politiques et d’étudiants engagés. Ces actes sont totalement inacceptables. Une université doit être un lieu où les désaccords, même très vifs, se règlent par la parole, jamais par les coups !

À l’avenir, je veux que l’ULiège :

- assume pleinement son rôle d’accueil d’événements pluralistes, dans le respect du cadre démocratique ;
- anticipe les risques de tension et assure une présence forte des autorités académiques sur le terrain en cas d’événements à risque ;
- manifeste une attention particulière aux victimes, en leur témoignant reconnaissance et soutien au nom de l’institution.

À travers ces trois exemples, ce qui m’importe, ce n’est pas de faire le procès de tel ou tel dossier, mais de réaffirmer un principe fondamental : l’université doit protéger à la fois la liberté d’expression, la sécurité des personnes et son identité de lieu de débat serein.

3. Ma vision pour le prochain rectorat

Mon rectorat se veut prévisible, lisible et fédérateur. Il aura trois grandes priorités :

- I. Garantir aux étudiantes et étudiants une formation exigeante mais humaine, qui leur donne toutes les chances de s’épanouir dans un marché du travail en mutation rapide.
- II. Renforcer la qualité et l’attractivité de la recherche, et faire de l’ULiège un lieu où les chercheuses et chercheurs du monde entier ont envie de venir travailler.
- III. Positionner l’ULiège comme un acteur central du développement économique et social du bassin liégeois, en lien étroit avec le tissu entrepreneurial et les pouvoirs publics.

Je suis convaincu que notre université sera d’autant plus forte que l’économie de la région sera dynamique. Notre destin est intimement lié à celui de notre territoire. Nous devons être un moteur d’innovation, de création d’emplois et de transition !

Pour concrétiser cette vision, je proposerai cinq mesures prioritaires.

Mesure 1 : Une redistribution plus directe des financements extérieurs

Aujourd'hui, l'université prélève un pourcentage important sur les financements extérieurs (contrats et projets de recherche). Si nous voulons encourager l'initiative de toutes et tous, il faut que ces efforts soient mieux reconnus.

Je prendrai au cours de mon mandat, les initiatives nécessaires pour :

- doubler les montants issus de ces financements extérieurs sur la durée de la mandature en favorisant bien plus les collaborations avec le secteur privé et l'entrepreneuriat ;
- consacrer automatiquement une part significative de ces prélèvements au personnel académique, scientifique et administratif qui contribue à les obtenir et à les gérer, selon une clé de répartition à définir de manière concertée. Je souhaite, dans la mesure du possible, aussi en faire profiter le personnel technique et ouvrier, puisqu'il participe souvent aussi au succès de ces projets de recherche.

Mon message est simple : chaque fois que l'université attire des ressources nouvelles, celles et ceux qui y contribuent doivent en voir concrètement les retombées.

Mesure 2 : 500 contrats étudiants-chercheurs par an

Nos étudiantes et étudiants sont le cœur vivant de l'ULiège. Depuis plusieurs années, mon service a pris l'habitude d'en engager directement comme chercheurs juniors pendant l'été. Les résultats sont fascinants ! Associer les étudiants très tôt à la recherche est une formidable manière d'accroître l'attractivité de nos formations, de soutenir leur parcours et de préparer la relève scientifique. Cela contribue aussi à les soutenir financièrement.

Je propose :

- la création d'un programme de 500 contrats de type « job étudiant-recherche » par an, d'environ 3 000 euros chacun, pour permettre à des étudiantes et étudiants de travailler dans des équipes de recherche pendant l'été ;
- un ciblage qui tienne compte à la fois du mérite et des besoins financiers, afin d'aider celles et ceux pour qui un soutien économique est déterminant ;
- un partenariat avec le secteur privé et les donateurs, pour co-financer ce dispositif.

Cette initiative permettra à de jeunes talents de participer à des projets concrets, parfois de signer très tôt une première publication, et de renforcer leurs chances d'obtenir ultérieurement un financement de thèse.

Mesure 3 : Un « choc administratif »

De nombreux professeurs et chercheurs soulignent la charge administrative qui pèse sur le temps consacré à l'enseignement et à la recherche. Je veux faire de sa simplification une priorité absolue.

Concrètement :

- un inventaire participatif des procédures et tâches jugées inutiles ou disproportionnées, réalisé avec le personnel concerné ;
- une réforme rapide des règles qui n’apportent pas de valeur ajoutée ;
- charger un vice-recteur de la mission de simplification administrative.

Trois actions immédiates illustrent cet esprit :

- simplifier et stabiliser le régime des autorisations de prestations avec l’extérieur, en le basant sur la confiance ;
- imposer une heure de début et une heure de fin pour les réunions institutionnelles, afin de respecter le temps de chacun. De nombreux jeunes parents m’ont d’ailleurs indiqué combien ces réunions, qui se prolongent souvent tard dans l’après-midi, les mettent en difficulté lorsqu’ils doivent aller chercher leurs enfants à la crèche ou à l’école. Fixer un horaire clair permettra aussi de redynamiser les échanges ;
- déléguer aux bureaux de faculté les décisions purement opérationnelles qui n’ont pas besoin de remonter à un conseil élargi.

Mesure 4 : Ne plus laisser des étudiants « coincés » pour un ou deux cours

En lisant les témoignages d’étudiantes et d’étudiants sur le groupe Facebook *ULiège Confession*, je suis frappé par la détresse de celles et ceux qui, après avoir échoué à un ou deux cours, ont le sentiment de voir leur rêve s’évaporer. Dans plusieurs programmes, des taux de réussite très faibles dans certains cours de bachelier posent d’ailleurs question. C’est d’autant plus désolant que certains de ces étudiants qui échouent à cause d’un ou deux cours en bachelier réussiraient probablement en master !

Je propose donc :

- d’objectiver les données de réussite programme par programme, afin d’identifier les situations manifestement problématiques ;
- d’ouvrir un dialogue exigeant mais serein avec les équipes concernées pour les aider à adapter, si nécessaire, l’organisation et l’évaluation des cours ;
- de renforcer les dispositifs d’accompagnement, de remédiation et de tutorat.

Notre mission d’ascenseur social suppose une haute exigence académique. Elle ne doit cependant pas devenir un mécanisme d’élimination qui brise des trajectoires pour un ou deux cours trop lourdement sanctionnés.

Mesure 5 : Repenser l’élection rectorale

Il est important qu’une université fasse corps derrière le rectorat et que celui-ci s’engage dans un projet fédérateur. À cet effet, je souhaite que l’élection rectorale redevienne un grand moment de débat et de vie démocratique, ouvert et pluraliste. Ces débats doivent enrichir à leur tour le programme du nouveau recteur.

Dans cet esprit :

- je plaiderai pour un système qui encourage davantage de candidatures, afin d'éviter que le processus ne devienne l'apanage de grandes équipes préconstituées ;
- je défendrai l'idée que l'on se présente d'abord comme individu, avec un projet, lequel peut prévoir ensuite la constitution d'une équipe aux fonctions définies, mais sans l'identifier ou la nommer à l'avance ;
- j'ai une vision du rectorat où le projet finalement porté intègre autant que possible les meilleures idées exprimées pendant la campagne, y compris celles des autres candidats, grâce à l'organisation de débats.

Une université forte a besoin d'un rectorat légitime et ouvert, mais aussi d'une communauté qui se reconnaît dans la manière dont le choix a été réalisé.

Mesure 6 : Une relocalisation des facultés de droit et de sciences sociales dans le centre ville

Je pense qu'une université doit être intégrée dans la société. Ce n'est pas un corps à part mais un corps qui interagit avec la société. Cela est particulièrement vrai pour les sciences humaines.

Dans cet esprit, en bonne intelligence avec la Ville, je vais mettre en œuvre toutes les mesures possibles pour relocaliser les facultés de sciences sociales et de droit dans le centre-ville, au plus près de leurs centres d'activités.

Dans le même esprit, je financerais ce projet, du moins en partie, en transformant le campus du Sart-Tilman en un parc technologique performant.

4. Mon style de rectorat

Ce que j'aime particulièrement dans la nature humaine, c'est sa nuance, aussi riche de ses qualités que de ses contradictions. Il est rarissime, dans un débat, de voir quelqu'un avoir raison sur tout. Je ne crois pas aux leaders infaillibles, et je pense qu'il faut écouter ses contradicteurs avec beaucoup d'attention.

Mon style de rectorat sera :

- à l'écoute, soucieux de comprendre les contraintes et les aspirations de chacun ;
- orienté vers le rassemblement et la recherche de solutions pragmatiques ;
- reconnaissant du travail accompli, y compris — et même particulièrement — par celles et ceux avec qui je serai en désaccord.

Dans cet esprit, même si je me suis senti en désaccord avec certaines options et décisions prises lors du mandat en cours, je tiens à féliciter l'équipe rectorale actuelle

pour le travail important qu'elle a réalisé, en soulignant plusieurs avancées positives de cette mandature, sur lesquelles nous pourrions construire ensemble.

5. Trois avancées que je veux saluer

La mobilité douce au Sart Tilman

Adeptes moi-même de la mobilité douce, je peux témoigner des améliorations apportées ces dernières années à la mobilité vers et sur le campus du Sart Tilman. Elles constituent un progrès majeur. L'amélioration de la desserte en transports en commun, le développement des pistes cyclables et la plus grande « marchabilité » du campus vont clairement dans le bon sens. Nous pouvons aller plus loin encore, mais il est juste de saluer ce qui a déjà été accompli et qui constitue un capital et un tremplin précieux.

La montée en puissance de RISE

L'entité RISE (Recherche, Innovation, Support et Entreprises), créée lors du mandat précédent, a gagné en efficacité et en lisibilité. La qualité du travail fourni par un staff extraordinaire et très bien géré, en lien avec la recherche et l'innovation, profite à l'ensemble de la communauté. Je souhaite renforcer cette dynamique, notamment en accélérant les procédures de création de spin-offs et en soutenant davantage l'entrepreneuriat académique et étudiant.

Réinternalisation des cuisines

Parmi les excellentes initiatives, citons la réinternalisation des cuisines, avec une attention portée aux circuits courts et aux produits locaux. Elle renforce à la fois notre autonomie et notre ancrage dans le tissu économique régional. C'est un exemple de réussite que l'on pourrait reproduire. Bien gérés, les services internes peuvent devenir des modèles de bonne gestion publique et, pour certains, des sources de nouvelles activités économiques au service de l'université.

6. Ma campagne

Ma campagne sera à l'image de ce projet : nuancée, respectueuse, ouverte au débat, mais sans esquiver les sujets qui fâchent lorsque l'intérêt de l'ULiège l'exige. Je veux qu'on se parle et qu'on s'écoute pour trouver ensemble le chemin qui permettra à notre université de retrouver pleinement son rôle de lieu de liberté, d'excellence et de service à la société !

Je multiplierai les occasions de discuter directement avec vous, étudiantes, étudiants et membres du personnel, par tous les moyens de communication disponibles, y compris les canaux numériques. Je veux que chacun puisse poser ses questions, exprimer ses inquiétudes et partager ses idées.

Je suis disponible pour entendre ce que vous attendez de votre université. C'est le meilleur moyen de voir comment nous pouvons construire, ensemble, le prochain chapitre de l'ULiège. J'ai par ailleurs créé un canal WhatsApp spécialement dédié à cette campagne :

https://chat.whatsapp.com/Eoyt5i00bw6JEHx33AYFwt?mode=gi_t

N'hésitez pas à le rejoindre. C'est un espace de discussion et d'échange respectueux. Le rejoindre ne signifie pas adhérer à mon projet : c'est simplement accepter de dialoguer. J'invite d'ailleurs les membres des autres équipes à y participer. Discutons.